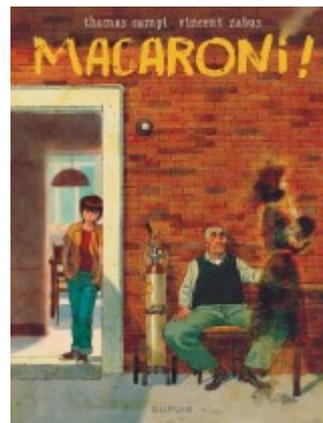


Une explicitation de procédure de réalisation d'une bande dessinée ¹.

Les histoires ont aussi leur histoire

Quand un album est terminé, qu'on a l'ouvrage entre les mains, son existence semble une évidence. Pourtant, publier un livre reste une gageüre plus ou moins complexe suivant les cas.

Et bien sachez, chers lecteurs, que le parcours de cette bande dessinée a été particulièrement riche en rebondissements et qu'elle a souvent failli ne jamais voir le jour. Par quel chemin sinueux a-t-il fallu passer pour que vous ayez finalement cet album entre les mains, cette version-ci et pas une des nombreuses autres qu'il m'a fallu écrire en BD et au théâtre ? C'est ce que je me propose de vous raconter ici. Car parfois, les histoires ont aussi leur histoire...



Le monde selon François

Tout a commencé par une discussion avec Renaud Collin, le dessinateur du « Monde selon François » avec qui j'ai commencé à faire de la BD et avec qui je travaille en grande complicité depuis des années. Nous parlions du tome 4 de la série et Renaud me proposa une bonne idée : et si les souvenirs d'un vieil homme se dispersaient dans le jardin de sa maison ? Rapidement, nous évoquons un vieillard victime d'alzheimer. Ses souvenirs s'échappent et sont attaqués, maladie oblige, par une horde de nains de jardin qui les effacent. François, notre jeune héros, vient passer une semaine de vacances chez son grand-père et tente de l'aider en pénétrant dans ses souvenirs pour en chasser les méchants nains. Nous étions bien dans le registre merveilleux et humaniste de la série ! Mais j'avais la sensation qu'il fallait donner une force particulière à l'histoire de ce grand-père. Cette aventure était l'occasion pour François de découvrir un homme qu'il connaissait mal. Il s'agissait de traiter de la transmission d'une génération à l'autre. Je voulais dès lors confronter le registre onirique de la série à un récit très concret. Pourquoi ne pas tenter de donner une épaisseur humaine à notre idée poétique ? Quitte à raconter l'histoire d'un vieil homme, autant qu'elle soit vraie ! J'ai alors pensé à mon amie Inès : elle m'avait toujours parlé de la vie de son père dans des termes rocambolesques qui avaient frappé mon esprit.

Ottavio Rossetto

Je suis donc allé trouver mon amie en me souvenant simplement que son père avait été mineur. J'y voyais l'occasion de parler d'une période de l'histoire de la Belgique qui m'intéressait, entouré que j'étais d'amis comédiens fils ou petits-fils d'immigrés italiens. Je les voyais parler avec les mains, usant de quelques onomatopées italiennes. Cela m'amusait, mais je ne connaissais rien à l'accueil réservé à ces hommes que nous avons expressément invités à venir travailler chez nous... Dans sa cuisine, Inès s'est assise et, durant deux heures, m'a raconté l'histoire de son papa. Je la voyais redevenir une petite fille, je devinais les larmes qui effleuraient les souvenirs. Je fus moi-même souvent ému. À tel point que j'oubliais parfois de noter les nombreuses anecdotes qu'elle m'offrait. Elle me parla d'un vieil homme aigri, habitué du sentiment d'avoir raté une vie bousculée par les aléas de l'histoire, et de la colère que cela provoquait chez lui.

Il s'agissait maintenant de raconter une histoire pour enfants, mais aussi de faire écho à une vie qui m'avait été livrée. Et par son biais, de raconter d'autres vies, celles de ces hommes et femmes venus travailler au coeur de notre petit pays pour assurer leur survie. J'étais enthousiaste, et un peu impressionné. Je devais être digne du récit qui m'avait été offert.

J'ai alors écrit et réécrit, coupant, réorganisant sans cesse le récit, pour aboutir à une version découpée en 62 pages. Nous nous sommes alors vus avec Renaud durant une semaine. Je lui

¹ **CAMPI Thomas et ZABUS Vincent, *Macaroni !*, Dupuis, 2016, 144 pages, ISBN 978-2-8001-6360-4**
[lire la notice de l'éditeur](#)

racontais l'histoire, case par case, et il storyboardait. Ensemble, nous précisions les intentions, réajustions ce que j'avais rédigé. Cette manière d'écrire en BD, en la réinventant à quatre mains au moment du découpage final, me semble passionnante ! Une bonne idée mal découpée tombe à plat, il faut la penser visuellement pour et avec le dessinateur qui va la réaliser pour qu'elle prenne tout son sens. Il ne restait plus à Renaud qu'à la dessiner. Ce qu'il ne fit pas. Il finalisa plusieurs superbes planches, mais avec deux traitements graphiques différents, hésitant sans cesse entre les deux, ce qui finit par le décourager.

« M'enfin ! » comme dirait mon (anti) héros préféré. Je me retrouvais avec mon scénario, un de mes préférés, sur les bras.

Le Théâtre des Zygomars

L'histoire ne resta pas longtemps enfermée dans mes tiroirs. Elle rebondit... au théâtre ! [...]

Thomas Campi

Les choses auraient pu en rester là. La vie d'Ottavio léguée par sa fille n'était pas restée lettre morte. Mais l'envie d'en faire une BD me titillait toujours. Et Laurence Van Tricht, mon éditrice, me rappelait régulièrement que nous avions là une belle histoire ! J'avais l'ancienne version BD : pourquoi ne pas la reprendre telle quelle ? Cependant, elle était très liée au registre merveilleux du « Monde selon François ». De plus, de bonnes idées trouvées pour la pièce n'y figuraient pas. Je réécrivis alors une nouvelle version BD, pensant à divers dessinateurs, mais ça ne collait pas. On naviguait entre la BD et la pièce, un entredeux inabouti. À vrai dire, à l'époque, je voulais récupérer un travail déjà effectué pour ne pas le « perdre ». C'était une mauvaise motivation. Il me fallait comprendre que je devais une nouvelle fois inventer cette histoire.

À ce moment-là, Thomas Campi finissait notre deuxième album en commun, *Les larmes du seigneur afghan*. Je voulais lui proposer un nouveau projet. Je songeai à *Macaroni* ! Thomas est un dessinateur italien : cette histoire ne pouvait que le toucher. De fait, la trame lui plaisait, il était partant ! Mais si le dessin de Thomas est magnifique, il est aussi réaliste et plutôt destiné aux adultes... Très loin, en somme, d'une pièce pour enfants. J'écrivis donc une nouvelle version destinée à l'univers graphique de Thomas. J'aimerais dire que ce fut magique, que je trouvai tout de suite la bonne formule, mais non, je tâtonnais. Que garder ? Que couper ? Quel ton donner au récit ? Un dernier évènement allait m'aider. Laurence me proposa de penser l'histoire pour un beau livre avec une pagination libre. Ce fut un déclic. Ce nouvel album s'adresserait à un public adulte. Avec une narration lente et beaucoup de pages. Il fallait laisser respirer le dessin de Thomas, utiliser sa capacité à rendre émouvant le jeu des personnages...

Tout à coup, je visualisai l'album imprimé avec les dessins de Thomas. Je réécrivis une nouvelle fois (je vous laisse compter les versions), et en profitai pour développer une réflexion sur le silence des hommes, en transformant la maman du gamin, rôle très secondaire jusque-là, en papa. Le père, dans lequel il était plus facile pour moi de me projeter, allait avoir lui aussi besoin du temps de l'histoire pour livrer ses secrets...

Une fois encore, avec cette ultime version, j'eus l'impression d'aller plus loin dans la compréhension de cette histoire entamée six ans plus tôt.

Les aléas, les rencontres artistiques, l'exploration de formes nouvelles, plutôt que de me faire perdre le fil de mon récit, m'ont permis à chaque fois d'en découvrir de nouvelles facettes, de les relier à mes préoccupations du moment.

Je n'ai jamais eu le sentiment de me répéter dans les multiples réinterprétations du même récit, mais au contraire d'explorer tous les possibles qu'il offrait. Aujourd'hui, je crois qu'il ne faut jamais figer une histoire, mais la laisser se patiner, la garder vivante, trouver chaque fois un peu plus ce qui est au cœur de son sujet et développer ce qui la relie aux préoccupations profondes des auteurs qui la travaillent.

Vincent Zabus